8 juin 1992 N° 31

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

La sainteté est don.....1
Enjeux théologiques et pastoraux d'une sainteté de l'enfance.....3
Rassemblement des Enfants Adorateurs.....9
L'enfant, témoin de Jésus.....11
Des nouvelles d'Anne.....11
Le coin des livres.....12

L'éditorial ci-après est la préface que Son Eminence le Cardinal Poupard a rédigée pour le livre Anne de Guigné *de Renée de Tryon-Montalembert paru aux Éditions du Chalet en octobre 1991.*

La sainteté est don

Connaissez-vous Anne de Guigné, sa vie aussi merveilleuse que brève, et son prodigieux itinéraire ? Ces pages vous entraîneront dans le sillage d'une fillette au caractère de feu sublimé par la grâce. Vous ne trouverez pas ici une de ces "vies édifiantes", certes admirables, mais trop désincarnées, trop lointaines pour nous stimuler et nous faire changer de cap. Anne, malgré son jeune âge – elle meurt dans la tendresse de ses dix ans – révèle, avec une force de persuasion insoupçonnée chez une petite fille, le mystère insondable de l'Amour.

Car enfin, tout est grâce dans cette vie trop courte à nos yeux. La moisson impatiente a suivi de près les semailles, mais l'épi était lourd d'amour accueilli et donné. Anne nous livre aujourd'hui son message : la sainteté est don. L'amour qui vient de Dieu envahit et transforme le cœur de l'homme, et fait germer dans les profondeurs de son être, l'amour qui lui fait aimer Dieu. La sainteté ne se réduit pas à une harmonieuse conjugaison de ce qui fait l'homme. La sainteté, c'est la perfection de l'amour pour Dieu, nous rappelle Vatican II dans la Constitution sur l'Église. Contre toute tentation pélagienne ou quiétiste, marcher vers la sainteté, c'est accepter, recevoir, accueillir en soi le don que Dieu fait de lui-même, c'est

coopérer avec l'Amour qui crée en l'homme l'acte libre et lui donne la croissance. Saint Thomas d'Aquin a traduit en une formule saisissante et concise les prodiges trop souvent ignorés que l'Amour produit dans le cœur de tous les baptisés : « L'Amour est une force qui transforme l'aimant en l'Aimé ».

L'appel de l'Amour a résonné très tôt dans le cœur d'Anne de Guigné et, tout de suite, il s'est révélé à cette âme dans toute sa radicalité. Son père qu'elle « adore jusqu'à la jalousie » meurt en héros. Mais le sacrifice du soldat est riche d'amour. Cette mort tant redoutée qui lui brise le cœur devient pour Anne une source de vie. La "conversion" de cette fillette hier encore violente, orgueilleuse, égoïste et jalouse, ne saurait s'expliquer en dehors de l'Amour. Cela est d'autant plus vrai qu'à travers sa mère, la voici appelée à aimer : « Anne, si tu veux me consoler, il faut être bonne ». Le chemin de la fillette fut de vivre chaque jour la volonté de Dieu, par amour pour Lui, dans les petites choses comme dans les grandes, au milieu des jeux comme dans la maladie.

Anne de Guigné a pris conscience de sa vocation à la sainteté au sein de sa famille. C'est là, dans cette communauté d'amour et de foi, qu'elle devient disciple du Christ. Les années ont passé et la situation actuelle de la famille dans nos pays occidentaux constitue l'un des défis les plus graves que l'Église et la société doivent affronter à l'aube de l'an 2000. La vie d'Anne de Guigné illustre bien la valeur et le rôle irremplaçable de la famille chrétienne, communauté d'amour, de foi et de prière.

Aux faibles, aux pusillanimes, mais aussi aux éprouvés et aux découragés, Anne de Guigné vient apporter un message de force et de persévérance. Comparable à sainte Agnès à peine son aînée, Anne nous laisse le témoignage d'une vie qui fut une marche continue, une ascension ininterrompue, que rien ne parvint à entraver, ni sa nature, ni les épreuves, ni la maladie, ni la mort. « Je n'ai jamais vu Anne revenir en arrière », déclarait son institutrice. Lorsque l'Amour frappe à la porte d'un cœur qui l'accueille, il l'envahit et le féconde, dans une étreinte infinie.

Anne de Guigné n'appartient pas au passé. Par l'ardeur de son amour, elle est toujours présente aujourd'hui. L'histoire qui nous est offerte maintenant ouvre sur l'avenir, sur l'infini de l'Amour incarné en Jésus, Fils de la Sainte Vierge Marie.

Paul, Cardinal Poupard, Président du Conseil Pontifical pour la Culture.

Enjeux théologiques et pastoraux d'une sainteté de l'enfance

par Renée de Tryon-Montalembert

I. Les enjeux théologiques

La place que l'Église accorde à l'enfant se trouve en relation avec l'écclésiologie et, plus profondément encore, avec la théologie de la grâce.

En ce qui concerne l'écclésiologie

C'est la notion même de "catholicité" de l'Église qui se trouve concernée.

Le rappel, par *Lumen Gentium*, de la vocation universelle à la sainteté, ne fait qu'exprimer, en d'autres termes, la catholicité de l'*Unam Sanctam*.

Saint Irénée le montrait clairement : il s'agit du Mystère de l'Incarnation et de sa logique :

> ... [le Verbe] « sanctifie tous les âges par son assimilation à l'humaine nature. C'est, en effet, tous les hommes, dis-je, qui par Lui (le Verbe) renaissent en Dieu : nouveau-nés, enfants, adolescents, jeunes hommes, hommes d'âge. C'est pourquoi Il est passé par tous les âges de la vie. En se faisant nouveau-né parmi les nouveau-nés, Il a sanctifié les nouveau-nés ; en se faisant enfant parmi les enfants, Il a sanctifié ceux qui ont cet âge et est devenu en même temps un modèle de piété, de justice et de soumission, en se faisant jeune homme parmi les jeunes hommes... » (Adversus Haereses, II, 22,4).

Cette *catholicité de sainteté* entraîne deux conséquences qui sont, d'une part, l'*égalité* de tous, quel que puisse être leur âge, en tant que baptisés, et pourtant une coloration spécifique venant qualifier la sainteté de chacune de nos tranches de vie.

• *Une égalité ontologique entre les baptisés*, en tant que *créatures nouvelles* (Ga 6,15)

C'est ainsi que nous lisons, chez saint Cyprien, ce rappel de l'égalité entre les baptisés, jeunes, moins jeunes et vieux :

> « ... Il y a une égalité spirituelle et divine suivant laquelle tous les hommes sont de même taille et de même âge ; il n'est possible d'établir des différences d'âge et de développement corporel qu'au regard de l'homme et non de Dieu... L'Esprit-Saint est donné également à tous, car Dieu ne fait pas plus acception d'âge que de personne » (Saint Cyprien, Hom. Ps XI).

Et combien elle apparaît évidente, cette égalité véritablement surnaturelle, à propos de cette possibilité, mieux encore de cette obligation d'une sainteté à

laquelle tous sont tenus, et quel que soit leur âge ! C'est bien d'une véritable *catholicité de sainteté* qu'il s'agit.

• ***Une coloration propre à la sainteté de chaque âge***

D'où cette réflexion, tout aussi valable, où déjà saint Athanase avait pris soin de nous préciser :

> « Chacun chante selon sa nature et ses possibilités, l'homme comme un homme, l'enfant comme un enfant » (Traité contre les païens, 42-43).

Et quelle jubilation pour l'Église que de se parer ainsi de toute la beauté, de toute la fraîcheur, de toutes les grâces de l'enfance ! Et quel chant de louange peut s'élever ainsi vers Dieu à travers le cantique de toutes ces petites vies offertes en prémisses d'amour !

En ce qui concerne la théologie de la grâce

Mais il est un autre enjeu théologique, d'une importance sans cesse accrue en notre actualité, par les manifestations nombreuses et variées d'un véritable *néo-pelagianisme*[1].

Pourquoi refait-elle sans cesse surface, la vieille hérésie du moine irlandais ? Sans doute parce qu'elle flatte notre orgueil humain toujours à la recherche d'un raisonnement pouvant lui permettre de justifier la richesse intrinsèque de sa *nature* aux détriments d'une *grâce* entièrement imméritée de notre part, et gratuite de la part de Dieu ?

C'est pourquoi, toute invasion en nos mentalités de l'erreur de Pélage ne peut qu'entraîner, avec la méconnaissance du rôle de la grâce, un retour à ce *naturalisme* auquel vient nous arracher notre Foi en la Révélation.

Or, c'est bien ce à quoi nous assistons aujourd'hui. Les progrès de la psychologie, ceux de la pédagogie sous toutes ses formes sont immenses. Dans les pays "riches" du moins, tout est mis en œuvre pour le développement harmonieux des diverses facultés de l'enfant, aussi bien en ce qui concerne son intelligence que son corps et sa sensibilité artistique. Mais, quelle est la place réservée en tout cela pour la dimension surnaturelle de son être ? Et qui pense à faire grandir en lui l'enfant de Dieu ? Car, non seulement les baptêmes se raréfient, mais, même dans le cas des petits baptisés, qui donc se soucie de faire croître et mûrir en leur âme cette *vie divine*, cette *vie surnaturelle*, cette *vie de la grâce* dont le baptême a déposé en eux la précieuse semence ?

Quel adversaire redoutable, dès lors, pour les adeptes du *pélagianisme* – et à

1 Le pélagianisme est une hérésie répandue au Ve siècle par le moine irlandais Pelage, qui niait la nécessité de la grâce pour le salut.

n'importe quelle époque –, que ce petit enfant que l'Église reconnaîtrait comme "saint" ! Car d'où pourrait-elle lui provenir sa "sainteté", alors qu'il est entièrement pauvre et démuni, sinon de Dieu seul et de la munificence royale de sa *grâce* ?

Une correspondance à une telle *grâce* demeure, bien entendu requise. Mais cette correspondance elle-même lui vient de la force de Dieu. Ceci est très net dans le cas d'Anne de Guigné qui, à longueur de journées, au plus fort de ses combats spirituels, mendiait le secours du Seigneur.

S'il est donc un domaine où se manifeste l'action de Dieu, c'est bien dans l'éclosion, chez le tout-petit, d'une "sainteté" dont, de façon plus immédiatement visible que pour tout autre, il se montre radicalement incapable.

Ainsi, la "sainteté de l'enfance" constitue-t-elle, en elle-même, le plus pur antidote contre toute manifestation du pélagianisme sous toutes ses formes.

Et ceci nous amène à rechercher les enjeux d'une "sainteté" de l'enfance, en ce qui concerne la Pastorale.

II. Les enjeux pour la pastorale

Ces enjeux sont immenses. Il s'agit de la pastorale concernant les enfants eux-mêmes et le monde de l'enfance ; il s'agit également de la pastorale de la famille, sans oublier les handicapés ; il s'agit de la pastorale des vocations, et enfin de la "sainteté" des adultes eux-mêmes.

Pour la pastorale des enfants

• *Sur le plan de l'exemplarité*

Quand on parle aux enfants des exemples des saints, ils se sentent bien souvent dépaysés : ce sont des histoires de grandes personnes. Certes, les saints ont été, eux aussi, des enfants ; mais ils n'ont pas été que des enfants. S'il pouvait exister un "saint", s'il pouvait exister une "sainte" qui aient été *seulement* des enfants et rien de plus ? N'est-ce pas là un vœu secret dont nous retrouvons bien des échos dans les réflexions des enfants concernant Anne de Guigné, et notamment lorsqu'on leur demande s'ils souhaitent qu'elle soit béatifiée, et pourquoi :

– « Pour que les enfants aient leur Patronne et qui sera de leur siècle. »

– « Parce que c'est une petite "sainte" de notre âge, qui faisait le même travail que moi, les mêmes choses. »[2]

2 Lettre de Sr Marie-Dominique Poinsenet au Chanoine Coffy, du 11 avril 1955, où elle lui rapportait les réponses de 57 élèves, des classes de 6e et 5e.

La vie de jeunes "saints", qui soient "de leur âge" et même de leur époque, peut aider aussi les enfants à démêler plus facilement le réel de l'imaginaire. Surtout aujourd'hui, où tout un environnement artificiel ne cesse d'encombrer leur imagination de héros mythiques et séducteurs. Qu'on pense au film d' "E.T.", ce nouveau personnage messianique venant – qu'on le veuille ou non – parasiter sur nos écrans l'image inviolable du Noël évangélique ! Pensons, en ce qui concerne la France, à cet envahissement des jeunes mentalités par la prolifération des "images" d'un Euro-Disney !

• Sur le plan de la catéchèse

Tout doit donc être mis en œuvre afin de développer le "sens théologique" de l'enfant. Il s'agit, chez lui, d'une faculté étonnante, qu'on pourrait presque qualifier de "charismatique", et en tout cas, de surnaturelle, par laquelle non seulement l'enfant se montre capable de discerner le conte de fée de l'histoire vraie, et la fable de la réalité de la Foi, mais par laquelle il fait preuve, bien souvent, de surprenantes intuitions.

Le Cardinal Danneels, dans sa Lettre pastorale de Noël 1988, y insiste et nous fait remarquer comment les enfants émettent souvent des réflexions d'une grande justesse, en ce qui concerne notamment le Mystère de Marie. Et il nous rapporte, entre bien d'autres, ce propos d'un enfant :

> « Souvent, je veux penser à Marie ; mais chaque fois que je, pense à elle, elle me dit : pense à Dieu ».

Et le Père Daniel-Ange a montré combien sont fréquentes, dans le langage des enfants, des expressions dont nous trouvons la substance chez les Pères de l'Église. C'est – par exemple – Pascal, 5 ans, qui embrasse les mains et les pieds déformés d'une personne âgée. Sa mère lui demande pourquoi ce geste ; et l'enfant de répondre :

> « Je l'embrasse, car elle a les pieds et les mains comme ceux de Jésus ».

Or, que dit saint Léon le Grand :

> « Celui qui vénère vraiment la passion du Seigneur doit si bien regarder Jésus crucifié par les yeux du cœur qu'il reconnaisse sa propre chair dans la sienne ».

Et encore ce petit garçon auquel une catéchiste improvisée raconte à sa manière les miracles de Jésus :

> « Mais, qu'est-ce que c'est, un miracle ?
>
> – Tu vois, c'est un peu comme un prestidigitateur qui fait naître des choses que tu ne comprends pas. »

Après quelques secondes de réflexion, il rectifie :

« Oui, mais un prestidigitateur, il a des trucs, tandis que Jésus, Il n'a pas de trucs, c'est vrai ! ».

Or, que lisons-nous dans Origène :

« Toutes les paroles qu'on me disait quand j'étais dans mon pays, ce n'était pas vrai. Ce Verbe seul est vrai qui est en toi ! »

Et chez Athanase d'Alexandrie :

« Notre salut n'est pas une apparence. Il n'est pas pour le corps seul, mais pour l'homme tout entier, âme et corps, et ce salut est venu du Verbe lui-même. »[3]

Jean-Paul II recevant, le 6 mars dernier, les évêques français de la région d'Ile-de-France, se plaisait à souligner *ce droit essentiel des enfants*, qui est le droit à bénéficier d'une éducation religieuse. Et cette éducation, c'est donc dès l'aube de sa vie que l'enfant y a droit, tant elles demeurent insondables, ces capacités du tout-petit à recevoir l'annonce des vérités de la Foi.

• Sur le plan des sacrements

Il y a une causalité réciproque. D'une part, les sacrements sont l'instrument de la sanctification et donc de la "sainteté" de l'enfant. D'autre part, plus nous attacherons d'importance à cette "sainteté" des enfants, voire des "tout-petits", plus la pastorale sacramentelle de l'enfance pourra se développer.

Mais, il nous faut bien reconnaître que, de fait, et du moins dans certains pays, le décret *Quam singulari*[4] risque fort de tomber dans l'oubli, et cela à une époque où, dans une ambiance de folle déchristianisation, l'enfant, plus que jamais, a besoin de son Dieu. Or, n'est-ce pas la communion (si possible) *quotidienne* que le Pape saint Pie X envisageait comme normale pour le petit enfant tout autant que pour l'adulte ?

En conséquence, c'est la confession fréquente qui devrait être aussi chose normale.

Et n'oublions pas l'importance souveraine du sacrement de confirmation !

Ni, bien sûr, le sacrement des malades, dans les cas où il s'avère nécessaire.

• Pour l'évangélisation du monde de l'enfance

C'est bien là l'une des urgences de la "nouvelle évangélisation" !

---

3 Daniel-Ange, *Ton enfant, il crie la vérité*, Fayard, 1983, p.104.

4 Décret de Pie X (1910) permettant aux petits enfants de communier dès l'âge de raison, et leur recommandant la communion fréquente et même quotidienne.

Or, ce n'est pas uniquement grâce à la catéchèse prodiguée par les adultes – et quelle que soit son irremplaçable importance – que le monde des enfants découvrira le don de l'Évangile : c'est aussi, pour une grande part, grâce au témoignage et à la parole des enfants eux-mêmes.

Dès 1954, le *Comité Catholique de l'Enfance*, dans son document 67, relevait « l'actualité providentielle d'Anne de Guigné qui met la sainteté à la portée des enfants ». Pendant sa courte existence, Anne eut un rayonnement vraiment extraordinaire auprès des siens, de ses frère et sœurs, de tous ceux qui l'approchaient. Elle continue aujourd'hui encore à attirer vers Dieu, à sa manière qui est celle de son âge, des enfants – et des adultes aussi d'ailleurs – de tous pays. Ne se montre-t-elle pas, là aussi, comme une mise en œuvre vivante de ces injonctions conciliaires et post-conciliaires, investissant tous les baptisés – et notamment les enfants – d'une véritable responsabilité dans l'édification de l'Église ?

« Les enfants ont également une activité apostolique qui leur est propre, proclame Vatican II. À la mesure de leurs possibilités, ils sont les témoins vivants du Christ auprès de leurs petits compagnons » (*Apostolicam Actuositatem*, 3, 12). Et le Pape Jean-Paul II exige de toute catéchèse qu'elle « communique à l'enfant la joie d'être témoin du Christ dans son milieu de vie » (*Catechesi tradendae*, Exhortation apostolique de Jean-Paul II du 16. octobre 1979),

De nombreux mouvements, fort heureusement, cherchent à éveiller un tel souci au cœur de l'enfant, qu'il s'agisse de l'*Action Catholique de l'Enfance*, de l'*Action familiale pour l'Apostolat de l'Enfance*, du *Mouvement Eucharistique des Jeunes*, des *Jeunesses Mariales*, ou encore des *Enfants Adorateurs de Montmartre*, et de tant d'autres initiatives !

En définitive, pourrait-il se trouver une tâche plus urgente que cette évangélisation du monde de l'enfance, qui est l'Église de demain ?

C'est pourquoi, les enfants dont le procès de béatification est ouvert, ces petits "serviteurs de Dieu", et "servantes de Dieu", et, à plus forte raison, ces enfants "vénérables", doivent être connus davantage. Quelle émulation spirituelle ne seront-ils pas capables d'éveiller en tant de cœurs d'enfants où la graine n'attend que d'être semée pour germer et pour fructifier au centuple !

Renée de Tryon-Montalembert

La suite de cet article paraîtra dans le Bulletin de septembre prochain.

Rassemblement des Enfants Adorateurs

Montmartre, le 25 mars 1992

par Dorothée du Pontavice

Nous sommes encore dans la joie de notre rassemblement des *Enfants Adorateurs* en la fête de l'Annonciation, et nous rendons grâce à Dieu avec vous.

Les enfants sont venus nombreux (environ 1500), de province, d'Ile-de-France et de Paris.

De plus, nombre de groupes d'enfants adorateurs nous avaient assurés de leur prière devant le Saint-Sacrement ce même jour, notamment en Afrique, au Liban, au Chili, en Belgique, en Suisse et évidemment en plusieurs endroits de France, certains se réunissant pour la première fois.

Nous avons été heureux d'accueillir les premiers enfants dès le matin et nous avons pu leur faire visiter la Basilique jusque sur les toits, pour voir tout Paris.

Puis, dès 14 heures, des centaines d'enfants se déversaient dans la crypte de la Basilique du Sacré-Cœur, où ils étaient regroupés dans les différentes chapelles.

Une dizaine de prêtres étaient disponibles pour donner le sacrement de Réconciliation, des chapelets d'enfants attendaient... Beaucoup d'enfants ont été non seulement heureux de se confesser mais ont été missionnaires en invitant d'autres enfants à le faire, en leur disant spontanément : « La confession, c'est génial, c'est super ! On dit ses péchés, le prêtre nous donne le pardon de Jésus, et on a le cœur pur et léger. On repart tout joyeux ! » Ils ont ainsi incité des dizaines d'enfants à se confesser pour la première fois... Une grande grâce de confession en ce jour où nous méditions : « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu... »

Et avant d'aller adorer Jésus-Hostie, quelle excellente préparation ajoutée à l'échange calme et profond qui se déroulait dans chaque chapelle autour de dessins pour découvrir les merveilles de l'Amour des Cœurs purs et unis de Jésus et de Marie.

De plus, comme chaque mois, nous avons médité la béatitude en illustrant comment elle a été vécue par un grand saint et une personnalité de notre époque. Les deux « cœurs purs » choisis sont des enfants : saint Dominique Savio et la vénérable Anne de Guigné.

Tout naturellement, en écoutant la vie d'Anne de Guigné – enfant de leur âge (4-11 ans) – et en contemplant son beau visage pur accompagné de la légende « On ne pouvait la regarder sans devenir meilleur », chaque enfant désirait prendre Anne comme modèle et « vouloir » comme elle, avoir « pour Jésus un cœur pur

comme un lys ».

Par une belle procession recueillie, les enfants sont montés de la crypte vers la Basilique en chantant, les mains croisées sur leur cœur. Ces jeunes enfants se laissaient docilement attirer par Jésus pour répondre à Son Amour et attendaient ce grand moment : se retrouver face à face avec Jésus-Hostie et surtout faire un cœur à cœur avec Lui.

Moment émouvant que de voir ce millier d'enfants tendre ses bras vers Jésus-Hostie en ouvrant leurs mains et surtout leur cœur pour dire : « Seigneur, me voici ! », puis chanter avec conviction : « Les mains ouvertes devant toi, Seigneur... notre joie est profonde ».

Puis ce fut la lecture de la lettre que nous avait adressée le Saint-Père pour nous accorder sa Bénédiction Apostolique, le temps de l'Adoration, temps de silence entrecoupé d'invocations, de chants, de prières adressés à Jésus en reprenant les mots tout simples du Saint-Père : « Merci, pardon, s'il te plaît, je t'aime ».

Le « s'il te plaît » devant Jésus-Hostie fut l'occasion d'une grande prière d'intercession pour nous tous : « Jésus, nous te prions... »

– pour tous les *Enfants Adorateurs*, leur famille et toutes les personnes qui se dévouent pour les initier progressivement à la prière d'adoration ;

– pour tous les jeunes groupes d'enfants qui commencent à se réunir pour t'adorer et plus spécialement pour tous les enfants qui n'ont pu venir aujourd'hui, mais sont en union de prière avec nous...

– pour tous les futurs groupes d'*Enfants Adorateurs*, plus spécialement ceux qui rencontrent des difficultés.

Le « je t'aime » nous a entraînés à répondre à l'Amour de Jésus et de Marie pour nous, par notre don total et entier, c'est-à-dire par *notre Consécration au Cœur Sacré de Jésus par le Cœur Immaculé de Marie.*

Comme le Seigneur est descendu au milieu des hommes en s'incarnant dans le sein de la Vierge Marie le jour de l'Annonciation, le Saint-Sacrement fut amené en procession au milieu des enfants émerveillés !

Ce fut un autre grand moment de grâce pour nombre de ces jeunes adorateurs qui manifestaient leur joie de « voir Jésus de près », en envoyant des baisers pour les plus petits, en s'exclamant, en tendant leur mains vers l'Eucharistie, ou en admirant avec des yeux pétillant de bonheur et d'amour « Jésus caché dans l'Hostie ». Beaucoup, avant de quitter la Basilique, nous ont témoigné leur joie et les grâces reçues en ce jour de la fête de l'Annonciation.

Dorothée du Pontavice, Présidente des Enfants Adorateurs

L'enfant, témoin de Jésus

Jeudi de l'Ascension, fête si riche sur le plan de notre foi : comment l'expliquer aux enfants ? Quelle est sa signification pour notre Jérôme, handicapé mental ? Il a communié le matin, recevant ce Jésus qu'il aime tant.

L'après-midi, petit drame : chute avec son vélo. Jérôme s'est ouvert la jambe avec la pédale. Il faut l'amener d'urgence à l'hôpital et recoudre la bonne coupure, bien profonde, qui saigne beaucoup. Ce n'est pas beau à voir !

L'interne qui arrive semble d'une humeur massacrante ; il se montre très brusque, bourru avec Jérôme. Je crains le pire : la colère, les trépignements, les gros mots... L'interne nettoie, désinfecte sans ménagements. Jérôme serre les dents, les doigts très fort... et tout à coup lance :

« Tu sais, je t'aime !

Pas de réponse.

– T'as été à la messe ce matin ?

Pas de réponse.

– T'as été à la messe ce matin ?

Pas de réponse. Pour la troisième fois :

– Tu as été à la messe ce matin ?

Réponse exaspérée :

– Non !

– Mais alors, t'aimes pas Jésus ! »

Grand silence, terrible. Jérôme serre toujours les dents, les mains. La "couture" est presque terminée... encore un effort, ça y est ! Un grand pansement... Jérôme descend, il est blanc. Il se tourne vers l'interne qui est au bord de la crise de nerfs :

« Merci, je t'aime, et n'oublie pas que Jésus t'aime ! »

Suzanne Caubel

Des nouvelles d'Anne

• *Témoignage des parents de N.* : « N. (20 ans à l'époque), au sortir d'une gravedépression, avait rencontré dans son service de psychiatrie un homme beaucoup plus âgéqu'elle, divorcé et privé de ses droits de tutelle sur ses enfants. Elle a été comme"envoûtée" par lui et ils ont vécu en concubinage. Elle a été enceinte et a fait une fausse couche de quelques semaines. Pendant des mois, elle

a porté, de façon provoquante, le deuil de l'enfant perdu. La situation s'est prolongée pendant un an et demi environ, la rupture de N. avec sa famille était totale.

C'est alors qu'Anne a été invoquée de façon particulière et insistante. Aussitôt, au cours de l'après-midi, N., profitant d'un moment d'absence de H., son "compagnon", a téléphoné à sa mère, appelant au secours et disant qu'elle était battue. Elle a raccroché brusquement, sa mère a rappelé et c'est H. qui a répondu, de façon à peu près correcte mais sans que la conversation aboutisse à un quelconque résultat. Le soir même, H. a appelé de nouveau, cette fois demandant qu'on vienne la chercher. Plusieurs membres de sa famille se sont déplacés et, sous la direction de N., ont pris toutes ses affaires personnelles, sans que H. intervienne. Il y a de cela environ un mois. N. s'est réintégrée à la vie familiale sans problème, a continué ses études. Jusqu'à présent, bien que H. demeure dans la même ville, elle n'a pas été poursuivie. Il y a chez N. un retournement total, ses parents la retrouvent telle qu'avant sa dépression, plus mûre, ses qualités s'étant développées. En outre, elle semble avoir totalement oublié cette période de sa vie qualifiée par elle d' "enfer". »

• *Témoignage de Marie Cambon, de Clermont, mai 1992* : « A la suite d'un début dedépression, j'ai eu une prescription médicale d'un somnifère à prendre régulièrement, ceque j'ai fait pendant au moins un an. J'ai pris alors conscience de la sensationd'euphorie provoquée par ce médicament, et j'ai senti que cela présentait un danger,comme s'il s'agissait de drogue. Un soir, au moment de prendre ce somnifère, j'ai étépoussée intérieurement à demander à Anne de m'obtenir la force d'y renoncer. Je l'aifait aussitôt, ai continué les jours suivants et depuis un an je n'ai touché à aucunsomnifère, j'ai retrouvé un sommeil normal. L'intervention d'Anne a été radicale. »

Le coin des livres

• *Claire de Castelbajac, la servante de Dieu* (1953-1975), Le Livre ouvert, 64 pages, 27 F. Aussi modeste qu'enrichissante, cette brochure raconte la vie d'une jeune fille française dont la cause de béatification est en cours. Pureté et simplicité, illustrées ici par quelques paroles de Claire de Castelbajac et des témoignages à elle rendus.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.